



Nouveau bac : dé clic et des couacs

EXAMEN Le JDD dresse le bilan de Jean-Michel Blanquer. Premier épisode : la réforme du lycée, plus gros chantier du quinquennat

C'est l'heure des choix au lycée. « Qu'est-ce que je prends ? Qu'est-ce que j'abandonne ? », s'interrogent les élèves. À 15 ou 16 ans, sélectionner deux enseignements de spécialité en vue du nouveau bac se révèle parfois compliqué. C'était une promesse du candidat Macron en 2017 : « Nous moderniserons le baccalauréat. » Cinq ans après, la réforme a eu lieu. Même si, en raison du Covid-19, l'examen ne s'est toujours pas tenu selon les modalités initialement prévues. Il a été remplacé, l'an dernier, par 82 % de contrôle continu. Et a encore dû être aménagé cette année : les épreuves de spécialité, reportées en mai, ne compteront pas dans la procédure d'affectation dans le supérieur.

Peu importe, la réforme du bac et du lycée reste malgré tout LE gros chantier du quinquennat dans l'enseignement secondaire. Exit les séries S, L et ES. Désormais, les lycéens suivent un tronc commun, ainsi que trois spécialités en première, puis deux en terminale, à choisir parmi les 13 proposées. Les matières obligatoires sont évaluées en contrôle continu (40 % de la note du bac), les spécialités en épreuves finales (qui comptent, avec le français, la philosophie et le grand oral, pour 60 %).

Davantage de liberté

Un bac à la carte censé offrir davantage de liberté et assurer une meilleure articulation avec l'enseignement supérieur. En 2021, plus de 50 % des élèves ont choisi des triplettes inédites. Selon le ministère, l'analyse des vœux et des affectations des bacheliers 2021 – la première promotion de la réforme – montrerait, côté lycéens, « des choix d'orientation cohérents avec celui de spécialités », et, du côté du supérieur, que « les attentes en termes de compétences » ont été « satisfaites ». En écho, certains représentants des lycéens, favorables à la réforme, se félicitent. « C'est bien de ne plus voir la série S concentrer tous les bons élèves, approuve Ruben Carius, le président des Lycéens ! Le grand oral est une bonne chose. Avoir une

dose de contrôle continu aussi. » Les proviseurs saluent la « personnalisation des parcours » même si les choix multiples compliquent les emplois du temps et malmènent la vie de classe. Bruno Bobkiewicz, président du syndicat national des personnels de direction (SNPDEN-Unsa) reste prudent : « Il faudra évaluer cette réforme... »

Les syndicats enseignants, eux, énumèrent les « problèmes », selon les mots de Jean-Rémi Girard, du Syndicat national des lycées et collèges, posés par ce « système à la carte » : « Ça pousse certains élèves, souvent issus de familles éloignées de l'école, à faire des choix qui vont leur fermer des portes. » Dans la spécialité « maths », qui donne accès aux filières les plus valorisées, les garçons et les élèves des milieux très favorisés sont surreprésentés.

Mise en œuvre trop rapide

« Cette réforme a aussi cassé les repères, assure Stéphane Crochet, secrétaire général du SE-Unsa. Les enseignants font ce qu'ils peuvent pour les accompagner, mais beaucoup se sentent souvent mal à l'aise car ils ignorent comment le supérieur sélectionne les dossiers. » Le contrôle continu, lui, crée quelques tensions. « Désormais chaque note compte pour le bac, critique Sophie Vénétitay, secrétaire générale du Snes-FSU, hostile à ce mode d'évaluation. Les élèves cherchent à négocier, à rattraper tel ou tel contrôle... Et certains lycées gonflent les moyennes pour améliorer leur image. » Le gouvernement a bien tenté d'harmoniser les notes, mais cela varie encore beaucoup d'un professeur à un autre. Pierre Mathiot, directeur de l'Institut d'études politiques de Lille et inspirateur de la réforme, reconnaît lui-même une faiblesse : « La mise en place des cinquante-quatre heures consacrées à l'orientation est insuffisante. » Dans l'enseignement supérieur, toutes les filières ne jouent pas le jeu. Le niveau scolaire reste le critère déterminant. Le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, l'a d'ailleurs concédé : il faudra probablement remettre des maths dans le tronc commun.

Mais pas de bouleversement en vue. « Tout le monde voulait réformer le bac, rappelle Éric Charbonnier, expert éducation à l'OCDE. La France s'est alignée sur ce qui se fait ailleurs. Le contrôle continu fait partie de la notation des élèves dans

tous les pays de l'OCDE. » A ses yeux, c'est la mise en œuvre, trop rapide et en pleine pandémie, qui a péché : « Les établissements peinent à accompagner les élèves ; les enseignants, à s'approprier les changements ; les formations du supérieur, à clarifier leur méthode de sélection. » Pour garantir l'égalité des chances, il invite à améliorer le contrôle continu et l'orientation des élèves. ●

MARIE QUENET

En 2021, plus de
50 %
des élèves de première
ont choisi une combinaison
de trois spécialités
ne correspondant pas
aux ex-séries ES, L, S

54 HEURES / AN
sont en théorie dévolues
à l'orientation des lycéens
en voies générale
et technologique
mais elles ne sont pas
systématiquement
dispensées

